

Richard Abibon

Les capillaires de la communication



À propos de « Avatar » de James Cameron

Je viens de revoir *Avatar*, de James Cameron, pour le plaisir. C'est une fête pour les yeux. Un bijou, une œuvre d'art au sens esthétique du terme.

Comme la première fois, je me suis dit : voilà une fable écologique et anthropologique. La psychanalyse n'a pas grand-chose à dire là dessus. Et puis quelque chose m'a frappé, sur la fin : ce qui donne la victoire aux na'vis, les grands hommes bleus, c'est que « Eywa » a entendu les prière de notre héros, Jake Sully. Bon, c'est leur dieu, me dis-je *in petto* et en français. C'est aussi une fable théologique pour les croyants.

Eh, pas si vite... « Eywa » est décrit comme ce qui met en relation tous les êtres vivants de cette planète, plantes et animaux. Lorsque le cavalier veut diriger son cheval ou son dragon volant, il le fait par le biais de ses cheveux longuement noués en natte. Les fins capillaires s'animent alors pour se brancher sur les crins de l'animal. Pour se relier à « Eywa » toute entière, il suffit de se connecter sur les fibres pleurantes de l'arbre des ancêtres.



Cela ne vous fait-il pas penser à deux choses ? Le réseau internet d'un côté, les réseaux de neurones de l'autre. Le premier est un fantastique outil permettant à chacun de se mettre en relation avec tout le savoir de la planète. Le second nous permet collectivement de créer ce savoir et de savoir nous en servir. C'est ainsi que circulent les découvertes et les alertes, les annonces et les dénonciations. Dans les deux cas, c'est l'incroyable réseau de connections qui construit l'efficacité. On dit qu'il y a environ 100 milliards de neurones dans le cerveau, chacun nouant quelques 10 000 connections. Vous imaginez ce que ça fait, au total, comme nombre de connections ? Autant que d'étoiles dans l'univers, à ce qu'on estime. Et comment évaluer le nombre de liens internet qui s'établissent chaque jour ?

C'est en se branchant à un tel système biologique que Jake Sully peut demander à « Eywa » son aide. Ce dernier (cette dernière ?) mobilise tous les animaux de la planète contre l'envahisseur, apportant la victoire au petit peuple pacifique.

Si on veut bien dépasser les croyances naïves, l'arbre des ancêtres n'est rien d'autre que le savoir accumulé par les générations précédentes et accessible à tous par wikipédia et par tant d'autres possibilités plus approfondies. C'est ce qui caractérise l'humain : né vierge de tout, il doit tout apprendre, mais le savoir qu'il apprend est une concaténation de ce qui a été élaboré pendant des millénaires. C'est ainsi que l'humanité évolue à présent plus rapidement que par les lents processus biologiques.

Il se trouve que l'arbre-maison qui héberge la communauté na'vi est en double hélice, comme l'escalier du château de Chambord, mais surtout comme l'ADN qu'apparemment la sorcière du clan peut décrypter rien qu'en goûtant le sang de Jake Sully. Clin d'œil du réalisateur à cet autre transmetteur d'informations qu'est la molécule de nos gènes. Certains chercheurs imaginent déjà l'ordinateur du futur comme fonctionnant de manière biologique grâce à des filaments d'ADN : non seulement ils sont capables de stocker de gigantesques quantités d'informations mais, contrairement aux disques durs, ils s'usent beaucoup moins et peuvent se reproduire à l'identique sans déperdition d'information.

Par un curieux renversement, Cameron présente la civilisation humaine comme bien moins évoluée que ce peuple aux apparences primitives. En effet, les humains veulent conquérir ce monde par le biais de ce qu'ils connaissent, leur technologie et la violence, même s'il y en a quelques uns parmi eux (ouf, merci Cameron) pour préférer la diplomatie et s'ouvrir au savoir de Na'vis. Jake croit se défendre des animaux sauvages en se servant de la viscérale peur du feu et de la pointe acérée de son bâton. Tu ne sais rien, dit la fille du chef à Jake Sully. Je viens pour apprendre, répond-il. Oui, il ne sait pas encore qu'en ce monde, on peut communiquer avec les animaux et donc remplacer la

violence par le dialogue. Oui, il vient pour apprendre, mais son premier but est d'espionner pour le compte des humains. Ce qu'il va découvrir le fera basculer dans le camp des Na'vis.

Pourquoi sont-ils plus évolués, finement ? Parce qu'il maîtrisent bien mieux que les humains les réseaux de communication avec la nature ! Parce qu'ils en sont déjà à l'ordinateur biologique ! La puissance de feu des vaisseaux terriens est terrifiante, mais les na'vis ont dépassé la guerre du feu.

De nombreux chercheurs aujourd'hui sont engagés dans cette voie qui consiste à étudier la nature pour l'imiter pour produire à moindre coût, autant financier qu'écologique. Il existe un peu partout sur terre, en quantité incroyable, des êtres unicellulaires qui se protègent en sécrétant une coquille... de verre. Il leur faut en effet une enveloppe dure pour se protéger de l'environnement mais elle doit laisser passer la lumière dont ils ont besoin pour leur photosynthèse. Aujourd'hui pour fabriquer du verre il faut chauffer le sable à la température de 1500° (si je me souviens bien). Le jour où on aura compris comment font ces être unicellulaires pour fabriquer du verre à température ambiante, vous vous rendez compte des économies d'énergies ? Et ceci n'est qu'un exemple. Il y en a des centaines d'autres en cours d'élaboration.

J'avais annoncé que peut-être la psychanalyse avait quelque chose à dire là dessus, et il semble que je n'en ai pas encore parlé. J'y viens. Un mythe circule volontiers dans le social : nous n'utiliserions qu'une petite partie de nos neurones. Les chantres de la méditation et de la pleine conscience nous disent qu'ils ont les techniques pour éveiller ce cerveau dormant. Je n'ai pas l'intention de critiquer ces techniques et ces efforts. Elles sont certainement très bénéfiques. D'une part, les biologistes nous rassurent là-dessus : l'ensemble des cellules du cerveau est bien utilisé, mais on ne sait pas toujours à quoi. D'autre part, Je pense que cette partie inconnue, c'est l'inconscient, sous ses deux aspects : le refoulé, composé de représentations cryptées, mais décodables, et le refoulé originaire, agglutinant les informations perceptives venues de la réalité mais jamais encodées dans le système du langage, soit, ce que j'appelle le Réel.

On peut avoir accès aux deux sortes de refoulé par le biais du rêve. J'en fais l'expérience tous les jours. Ce travail quotidien remet en fonction ces fameuses zones « inactives » qui ne sont que des zones inexplorées. Ça en restitue l'usage, et, outre le soulagement que cela provoque, par le biais des connections ainsi réalisées, cela donne de nouvelles idées aux chercheurs, aux artistes, à tout le monde. Cela offre un degré de liberté supplémentaire. Vous saisissez à présent l'accent que mon analyse a fait porter sur ce simple geste des na'vis : se connecter à l'ensemble du savoir disponible sur leur réseau par leurs cheveux. Ainsi en est-il de notre savoir insu, l'inconscient qui, certes, ne remplace pas les savoirs techniques et scientifiques de nos écoles et bibliothèques, mais qui permet de lever les blocages permettant d'y accéder.

Curieuse coïncidence, les Na'vis ont bien perçu ce qu'étaient les « avatars », ces pseudos na'vis habités par des humains. Ils les appellent des marcheurs de rêve. Oui, c'est pendant que le corps paralysé des jambes de Jake Sully dort dans un caisson adapté, que son corps de rêve, son corps de na'vi, peut gambader dans le forêt. Pas besoin d'imaginer une technologie avancée, Cameron se sert là d'une métaphore pour parler tout simplement du rêve. Moi aussi, en rêve, je suis dans un « avatar » qui est moi sans être moi. Par ce biais, je réalise mes désirs et je conjure mes craintes en les faisant advenir dans un monde que je contrôle, c'est-à-dire que je les symbolise. Comme tout paralysé, j' imagine que Jake rêve d'avoir à nouveau ses jambes : c'est chose faite.

Les rêves ne sont pas toujours aussi avouables . Quand on rêve de coucher avec sa mère, on préfère garder le cryptage afin de ne pas être confronté à cet interdit. Les

interdits sont eux aussi reliés les uns aux autres, élevant parfois des barrages d'inhibitions, de violence et de symptômes qui sont traduits par les images de guerre du film et de nos rêves. Mais quand on a appris à décoder, on s'ouvre des possibilités gigantesques. On recouvre l'usage des « jambes » intellectuelles et affectives de notre cerveau et plus largement de notre corps, qui est cerveau partout.

Je ne décris pas une panacée universelle. Il est des interdits à ne pas franchir, des impossibles que nous ne rendrons jamais possibles. Sans être une solution à tout, ça ouvre quand même pas mal de portes, croyez-moi. L'amélioration de la connectivité interne améliore notre connectivité aux autres et donc au savoir collectif amassé par les ancêtres, quitte à le bouleverser s'il drainait avec lui quelques blocages.

Comme exemple érigeant des murs de blocages, ce désir d'inceste présent chez chacun, car sa sanction inconsciente se présente sous la forme de la castration. Cet élément est représenté dans le film de Cameron par la fameuse natte communicante des Na'vis. C'est avec ça qu'ils communiquent avec leur monture c'est-à-dire... ce qu'ils se mettent entre les jambes pour se déplacer. C'est leur « puissance » de déplacement et, on l'a vu, la « puissance » qu'ils obtiennent en se branchant sur le savoir des ancêtres. Chez nous, c'est le vélo, la moto, la voiture et l'ordinateur. Lorsque Jake est fait prisonnier par les Na'vis, Tsu'key, le fils du chef, le tient en respect par la natte d'une main, le couteau dans l'autre main prêt à trancher.

Il se trouve que j'ai analysé il y a peu, « Son épouse » de Michel Spinosa. La possession, c'est-à-dire la communication avec l'esprit des morts, les « peys » de l'Inde, y était aussi réalisée par les cheveux dont il fallait couper une mèche symbolique en matière d'exorcisme. Les cheveux présentent un choix analogue à celui du sexe : on peut choisir de couper ou de laisser pousser. Quel que soit le choix, qu'on soit homme ou femme, et quelle que soit la culture, l'autre choix est toujours possible, venant accréditer l'imaginaire de la castration, donc de la repousse possible de ce qui a été coupé et la coupure possible de ce qu'on a laissé pousser. D'où l'attention particulière que certaines cultures apportent aux cheveux, que ce soit pour les couper, les laisser pousser, les voiler, les natter en une ou deux parties (symbole de la défloration en Sibérie, merci à Sylvie Protassieff pour cette info) etc. Dans l'ancienne Chine, le port de la natte était de rigueur, que l'on soit homme ou femme. C'est par là que la divinité devait venir attraper le mort pour l'emmener vivre éternellement dans le ciel.

L'Avatar est une forme de possession par laquelle on accède à une vie de rêve, où l'on chevauche des dragons et où des montagnes flottent dans les airs, incroyable défi aux lois de la pesanteur et de la castration !



12-avr.-16

